

Complutum

ISSN: 1131-6993

<https://dx.doi.org/10.5209/cmpl.85235>EDICIONES
COMPLUTENSE

Le Chalcolithique de l'Europe du Sud: Où sont les chefs? Où sont les dominants?

Jean Guilaine¹

Recibido: 08/11/21 / Aceptado: 22/12/22

Résumé. Comment identifier les « gens de pouvoir » au cours du Chalcolithique (– 3500 / – 2200 BC) en Europe du Sud ? L'usage des sépultures collectives, mode funéraire qui tend à oblitérer les dénivelés de position sociale, ne rend pas la quête facile. L'auteur explore un ensemble de pistes à même de mettre en évidence les « dominants » de cette époque à travers certains mobiliers de sépultures individuelles (en Italie du Nord-Est notamment) ou collectives. Il insiste notamment sur la notion de morts d'accompagnement, indice à même de révéler la subordination. Les données de l'iconographie, la gestion des habitats (cf. les méga-sites d'Andalousie), les dépôts et caches d'objets de cuivre sont à même de révéler l'existence de personnages de premier plan. Sont également passés en revue les objets de prestige et certains marqueurs originaux à même de connoter la distinction sociale. Avec, vers –2500 BC, l'avènement du campaniforme, les témoins signalant l'identité culturelle et/ou le statut sont, au début du processus, plus qualitatifs que quantitatifs. Mais l'accumulation de marqueurs sociaux reprend à nouveau avec les « tombes princières » du Ciempozuelos. Sont abordés en conclusion des problèmes plus généraux sur la « chalcolithisation » de l'Europe de l'Ouest et les critères de reconnaissance des élites.

Mots-clés: Chalcolithique; mégalithisme; hypogéisme; morts d'accompagnement; stèles anthropomorphes; dépôts; cuivre; Campaniforme.

[es] El Calcolítico del Sur de Europa: ¿Dónde están los jefes? ¿Dónde están los dominantes?

Resumen. ¿Cómo podemos identificar a las «gentes poderosas» durante el Calcolítico (3500-2200 a.C.) en el sur de Europa? El uso de enterramientos colectivos, una práctica funeraria que tiende a minimizar las desigualdades sociales, no facilita precisamente esa búsqueda. Se explora aquí una serie de evidencias que muestran la existencia de esas élites a través de ciertos ajuares y elementos muebles hallados en sepulturas individuales (particularmente en el noreste de Italia) y colectivas. Se insiste, sobre todo, en el concepto de los muertos de acompañamiento, hombres y mujeres sacrificados con motivo de la muerte de una persona, un indicio que puede revelar una importante subordinación. La iconografía, la organización de algunos asentamientos (como los mega-yacimientos de Andalucía) y los depósitos de objetos de cobre, evidencian la existencia de esos personajes principales. También se revisan los objetos de prestigio y otros marcadores como formas de distinción social. Alrededor del 2500 a.C., con la llegada del fenómeno campaniforme, los testigos que marcan la identidad cultural y/o el estatus resultan, en principio, más cualitativos que cuantitativos. Pero la acumulación de marcadores sociales se reanuda de nuevo con las “tumbas principescas” de Ciempozuelos. En conclusión, en este trabajo se abordan problemas generales sobre la “calcolitización” de Europa occidental y los criterios que disponemos los investigadores para el reconocimiento de sus élites.

Palabras clave: Calcolítico; megalitismo; hipogeos; muertos de acompañamiento; estelas antropomorfas; yacimientos; cobre; Campaniforme.

Sumario. Préliminaires. Sépultures collectives : un système social figé ou en évolution ?. Cultures pré-campaniformes ou non-campaniformes. La mutation campaniforme. Conclusions. Bibliographie.

Cómo citar: Guilaine, J. (2023). Le Chalcolithique de l'Europe du Sud: Où sont les chefs? Où sont les dominants?. *Complutum*, 34 (Núm. Especial): 93-108.

¹ Collège de France, 11 place Marcelin-Berthelot 75005 Paris.
jguilaine@wanadoo.fr

Il est des périodes de la Préhistoire récente et de la Protohistoire où les dominants s'affichent de façon ostensible dans la mort. En France, les débuts du Néolithique moyen, vers le milieu du Ve millénaire, en sont un bon exemple : les imposants tumuli carnacéens abritent, comparativement à leur volume, un petit nombre de défunts dotés souvent de mobiliers d'un coût élevé : haches « hors normes » de jadéite ou de fibrolite alpine, colliers de perles de variscite ibérique. Un autre exemple concerne, à cheval sur le IIIe et le IIe millénaire, les « princes » des cultures du Bronze ancien européen : Wessex, Saxe, Armorique. Leurs tertres funéraires recèlent des équipements personnels de haute valeur : poignards de métal, flèches de silex d'une technique éprouvée, bijoux d'or, d'ambre, de faïence, etc.

Mais entre ces deux pôles s'étale une longue période où les dominants sont beaucoup moins « visibles ». Tel est notamment le cas de la période dite, dans la terminologie de l'Europe de l'Ouest, « Chalcolithique » et qui couvre environ 1300 ans (– 3500 / – 2200 BC). Les sépultures, source documentaire à même d'éclairer le statut social de l'individu, obéissent alors au modèle « collectif ». Initié précocement sur la façade atlantique avec les dolmens à couloir, caveaux au demeurant n'accueillant qu'un nombre limité de sujets, le mouvement s'amplifie vers –3500 avec le développement rapide, généralisé, des tombes dites « collectives » : le caveau mégalithique devient alors le réceptacle d'un nombre de défunts variant en fonction de son volume (de quelques membres à plusieurs dizaines, voire centaines). La Méditerranée connaît alors, du Levant jusqu'à la péninsule Ibérique, le même phénomène : ici le mégalithisme ne semble pas en être le premier détonateur mais plutôt l'hypogéisme, c'est-à-dire les cavités artificielles dont les plus anciennes manifestations remontent à la fin du Ve millénaire au Levant (Israël) comme en Méditerranée centrale (Pouilles, Malte, Sardaigne) (Guilaine 2015). Tombes mégalithiques ou hypogéiques, ainsi que grottes naturelles, deviennent alors le havre de nombreuses dépouilles étalées au fil du temps ce qui implique périodiquement une gestion du caveau : nettoyages, vidanges, regroupement d'ossements, réductions, etc. La durée d'utilisation de tels sépulcres s'effectue parfois tout au long de plusieurs siècles comme l'indique la fourchette chronologique des équipements rencontrés correspondant à

des phases culturelles diverses. Parfois les monuments ne sont pas utilisés en continu mais lors de brefs moments alternant avec de longues périodes d'abandon.

On tentera dans cette contribution de chercher les éléments de reconnaissance des « dominants » de cette époque : nous entendons sous ce terme autant les « chefs », politiques et /ou religieux, que les « privilégiés » qui, à des titres divers, dominent le corps social. Il s'agit de repérer, d'identifier des individus à partir de données archéologiques. Par contre on n'abordera pas ici la question, qui lui est pourtant liée, de la construction de cette dominance ou des organisations sociales qui la sous-entendent. Au demeurant, ce sujet a été très largement abordé, plus particulièrement dans la péninsule Ibérique où une archéologie sociale débat depuis plusieurs années de ces questions de la constitution du pouvoir et de ses variantes (Nocete 1989 ; Chapman 1990 ; Garcia Sanjuan 1999 ; Camara Serrano 2001 ; Diaz del Rio et Garcia Sanjuan 2006).

Dans le cadre géo-culturel étudié, la Méditerranée centrale et occidentale essentiellement, le mode funéraire dominant dans les cultures pré-campaniformes ou non campaniformes est la sépulture collective (hypogées, mégalithes, grottes naturelles). L'Italie du Nord-Est en revanche s'originalise par des nécropoles à sépultures individuelles (cultures de Remedello et de Spilamberto), dans la tradition de l'Europe centrale.

Cette pratique semble liée à une gestion familiale ou clanique des sépultures, traduction d'un système reposant sur l'exaltation des valeurs culturelles collectives : filiation à partir d'ancêtres fondateurs, esprit « communautaire » que met en exergue le regroupement des défunts selon des critères que la paléogénétique devrait à terme pouvoir préciser (liens de parenté ou non).

Préliminaires. Sépultures collectives : un système social figé ou en évolution ?

Sur les 1300 ans, approximativement, qu'a duré le Chalcolithique, le mode des sépultures collectives est-il le reflet d'un système social figé ou marqué par une évolution interne ? On sait que le Campaniforme, qui correspond à la phase terminale de cette évolution, remet l'individu sur le devant de la scène en faisant appel à des tombes tantôt individuelles isolées,

tantôt en nécropoles, voire aménagées au sein de caveaux collectifs réutilisés. Mais au cours du millénaire 3500 / 2500 BC ? Un intéressant travail portant préférentiellement sur la moitié nord de l'Europe occidentale –de la mer Baltique jusqu'à la Bretagne –apporte une clé explicative à cette interrogation. M. Sohn y a montré que le concept même des dotations funéraires n'est pas resté stable pendant le temps, plus ou moins long, d'utilisation des caveaux. Ainsi lorsque des mégalithes sont érigés dans la seconde moitié du IV^e millénaire, les dotations s'adressent à la communauté des disparus dans leur ensemble. Ces dépôts (haches, céramiques) sont alors placés à l'extérieur du monument ou dans le secteur d'entrée. Ils peuvent varier dans leur esprit : rites de fondation, accumulation d'objets « sacrés », offrandes, etc. Puis, à compter de –3000, sous l'effet d'une sensible mutation idéologique, c'est une toute autre finalité qui explique la présence d'objets dans les tombes réutilisées, témoins désormais déposés dans le caveau lui-même. Il s'agit dès lors de marqueurs individuels (armes ou parures). Le sujet gagne ce que la communauté perd. Cette montée en puissance de l'individualisme se renforcera à compter de –2500 sous le campaniforme lorsque celui-ci réutilisera en divers points de l'Europe les tombes collectives : partout où il s'implante, cet horizon culturel véhiculera un modèle de sujets distingués par des attributs spécifiques (Sohn 2000). Le Bronze ancien, poursuivra cette trajectoire. Pour résumer d'un point de vue évolutif général, on serait passé d'une glorification de l'ancestralité et de l'esprit de groupe, ambiance propre à la généralisation des sépultures collectives à compter de –3500, à la progressive valorisation de l'individu et, plus particulièrement, de certains d'entre eux. Bien qu'avec des nuances, ce modèle pourrait être applicable à la sphère ouest-méditerranéenne (Guilaine 2012). C'est donc au cœur même des tombes communautaires que l'esprit « individualiste » ne cesse de s'affirmer : les offrandes collectives s'estompent au profit de l'équipement personnel des disparus.

Le mode du caveau collectif, s'il biaise la lecture du pouvoir, laisse ouverte la question de sa réalité. Que des réseaux familiaux ou supra-familiaux aient alors pris en main la gestion économique et sociale des communautés semble déduit de la pratique du regroupement des défunts mais ne dispense pas l'archéologue de décrypter les caractères de l'autorité,

masqués par une mort en apparence « égalitaire ». Ce sont les critères archéologiques de cette différence sociale que l'on se propose ici même de repérer. On distinguera les cultures pré-campaniformes et non-campaniformes de celle des gobelets.

Cultures pré-campaniformes ou non-campaniformes

Plusieurs sources documentaires seront questionnées : modes funéraires, objets d'autorité ou de pouvoir, iconographie, habitats, dépôts ou cachettes.

1. Le funéraire

a) Tombes individuelles

La généralisation de la tombe collective à la plus grande partie de l'espace étudié n'exclue pas l'existence de sépultures individuelles. Dans les régions où ces dernières constituent la norme, comme en Italie du Nord-Est, les différences sociales peuvent se lire dans l'équipement du défunt : l'accumulation d'objets (armes le plus souvent voire objets de prestige) mettent en lumière certains dénivelés sociaux. L'un des exemples les plus emblématiques est constitué par la tombe de Villafranca Veronese (Vérone) qui renfermait une hallebarde à nervure axiale, pièce longue de 47,2 cm, ainsi qu'un pectoral d'argent, long de 28 cm, orné au repoussé sur sa périphérie et, à chaque extrémité, d'un motif en trident (Ghislanzoni 1932 ; Acanfora 1956 ; Odone 1994). Ces vestiges sont parfois attribués au Campaniforme mais on n'exclue pas une datation plus ancienne en raison de leur non-appartenance au « set » campaniforme.

De même des différences de statut peuvent être déduites de l'examen des équipements des défunts de diverses nécropoles chalcolithiques d'Italie du Nord parfois dotés de marqueurs d'exception comme l'épingle d'argent en T de la tombe BS II de Remedello, longue de 17,3 cm (Acanfora 1956 ; De Marinis 2013).

Un cas de figure exceptionnel est constitué par la tombe A de Fontaine-le-Puits (Savoie). Le sujet inhumé était doté de 34 armures de flèches, 2 poignards et 10 lames de silex, un petit perçoir, 2 haches polies, une hache en cuivre, un poignard (ou hallebarde) de métal, une pendeloque triangulaire en cuivre, un re-

touchoir de cuivre inséré dans son manche, 2 canines gauches de suidés, une pendeloque en coquillage (Muller 1910 ; Rey *et al.* 2010). La datation C14 de cette sépulture (vers -3500 / -3300) oriente vers des influences Rinaldone.

b) Stratégies au sein de la sphère des sépultures collectives

Des comportements spécifiques au sein de la sphère à sépultures collectives ont permis de déceler des formes de pouvoir. On peut signaler les suivantes :

– Le recours volontaire à une forme de caveau non orthodoxe

Le cas est flagrant s'agissant de la tombe de Tursi à Matera en Italie du Sud. Dans une aire où les tombes collectives en hypogées constituent la norme (la nécropole-éponyme de Laterza est proche), on a, pour le personnage inhumé, eu recours à un caveau tout à fait différent en bâtissant un coffre de pierre en dalles très épaisses de conglomérat. Ce caisson de 2 x 0,75 m et 0,80 m de hauteur, abritait un sujet doté d'un équipement de qualité : un sceptre en grès constitué d'un manche terminé en anneau, un poignard de cuivre à lame étroite, 8 flèches perçantes en silex, un collier de 224 perles en stéatite sombre translucide de provenance peut être lointaine, deux vases globuleux décorés avec anses en bouton, une écuelle ornée, un gobelet (Cremonesi 1976).

– L'isolement du défunt distingué dans un monument spécifique qui lui est réservé

Tel est le cas du fameux « chef de tribu » de la nécropole de S. Maria delle Grazie à Mirabella Eclano (Campanie). Au cœur d'une série de tombes collectives artificielles, un hypogée avait été réservé à un sujet accompagné d'un équipement peu ordinaire: 4 cruches sphéroïdales, 42 flèches perçantes, 36 armatures trapézoïdales, 2 poignards en silex, 3 poignards à lame de cuivre, une petite hache de métal à bords concaves, enfin un long manche poli, à extrémité pointue, interprété comme un « bâton de commandement », volontairement brisé lors de la mise au tombeau (Onorato 1960 ; Salerno 1993-1994 ; Bailo Modesti et Salerno 1998).

– L'aménagement d'un espace spécifique dans un caveau collectif

Un exemple démonstratif est livré par la tholos 3 de la nécropole d'Alcalar (Portugal). Sur un côté de la chambre funéraire à destina-

tion collective, avait été aménagé un petit réduit circulaire dans lequel étaient disposés les restes d'un individu matérialisé par un amas d'ossements et le crâne, incomplet (sépulture secondaire ?). L'équipement associé, exceptionnel, révèle un personnage de haut rang. En cuivre étaient un long bandeau ou diadème, 3 hallebardes à renforcement axial, 2 poignards à encoches de fixation, 2 « grattoirs » quadrangulaires, 3 haches plates, une gouge, 2 tiges, 2 « scies à encoches » ; le mobilier de silex comportait 7 grandes lames – dont des lames à crête – la plus longue atteignant 38 cm. Le monument a aussi livré 40 pointes de flèche dont certaines à base concave et longs ailerons pointus de type « alcalarense » (Leisner 1943). Cet isolement volontaire d'un sujet bien pourvu en items a été également signalé dans d'autres monuments (tombe 3 de la Pijotilla, Garcia Sanjuan 1999).

c) La question des morts et animaux d'accompagnement

Le comportement consistant à éliminer un (ou plusieurs) être(s) vivant(s) à l'occasion du décès d'un personnage est le signe d'une subordination manifeste de la créature sacrifiée pour accompagner le « maître » dans la mort. Cela suppose un état de dépendance de la victime : fidèles, proches, serviteurs, esclaves, etc. lorsqu'il s'agit d'humains ; bêtes domestiques au service du disparu quand il est question d'animaux. A. Testart a théorisé de tels agissements qui révèlent une asymétrie entre le sujet dominant et « l'accompagnant » (Testart 2004). Sans doute, ces pratiques ont-elles atteint leur acmé dans des cultures des débuts de l'histoire (cf. les meurtres rituels d'Ur en Mésopotamie) mais ont assez peu été analysées au cours de la Préhistoire récente. Or, elles nous paraissent essentielles pour connoter la différence sociale entre certains sujets, plus précisément à des époques où la lecture de ces dénivelés s'avère délicate.

L'un des exemples chalcolithiques les plus représentatifs est constitué par la célèbre « tomba de la vedova » (tombe de la veuve) du Ponte-San Pietro, Ischia di Castro, près de Viterbe. Rappelons que cet hypogée contenait deux sujets : un homme doté d'une bouteille et d'une écuelle tronconique, d'un poignard à lame de cuivre, d'une hache de cuivre à bords épaissis, d'un pendentif en stéatite, d'une hache-marteau en pierre polie, de 15 flèches

perçantes en silex, d'un étui découpé dans un andouiller de cerf ; le sujet féminin, allongé à ses côtés, disposait d'une bouteille, d'une alêne en cuivre et de 3 perles en antimoine. La position « dominante » du sujet masculin est évidente tandis que la femme n'occupe qu'une partie réduite de l'espace funéraire. Sa tête, fracassée, est considérée comme le témoignage d'une élimination brutale. Doit-on considérer ce petit hypogée de culture Rinaldone comme comportant une sépulture « double » ? À notre avis non : il s'agit d'une tombe masculine individuelle dotée d'un « accompagnant », être socialement inférieur dépendant du premier et dont le décès imposé sert à valoriser la supériorité du dominant.

Autre exemple : le « chef » de la tombe de Tursi (Matera) était surmonté des restes d'un enfant privé de mobilier.

Il est intéressant d'observer qu'un animal peut être aussi « accompagnant ». Ces dominants du Chalcolithique italien ont parfois fait le choix d'être accompagné par un chien. Le « chef de tribu » de Mirabella Eclano avait été déposé dans sa tombe avec son chien juste à côté. À Tursi, la tête d'un chien, dont subsistait le crâne, avait été placée sur quatre gros galets de rivière à l'extérieur du coffre. Un chien reposait près de la dalle de fermeture de la tombe de Ponte San Pietro comme une sorte de gardien de son « maître ». Cette espèce semble donc avoir été aussi mobilisée pour souligner la position sociale du défunt.

Le rite de l'accompagnement est donc attesté dans le Chalcolithique ouest-européen et peut être considéré comme source documentaire de la dominance, cette dernière ne se limitant pas à des sociétés plus avancées. Dès 3500 avant notre ère, le kourgane de Maïkop (Nord Caucase), tombe « royale » à l'équipement d'exception, associait un personnage de haut rang à deux femmes mises à mort. Un exemple bien connu du Bronze ancien, postérieur cette fois aux cas de figure italiens, est le « prince » du tumulus de Leubingen (Saxe), inhumé avec tout son équipement, une jeune fille disposée en croix sur son corps.

Rien ne s'oppose à ce que des cas d'accompagnement dans la mort aient existé au sein des multiples tombes collectives de l'Europe de l'Ouest*. Mais la démonstration en sera difficile compte tenu des réductions et remaniements divers survenus au cours de l'utilisation de telles sépultures. Une piste pourtant à ne pas négliger tant les observations anthropologiques de détail ne cessent de s'affirmer lors des fouilles les plus modernes.

d) Des caveaux à lecture sociale plus difficile

Le succès, à partir de -3500, des tombes collectives, dans leur grande variété (mégolithes, hypogées, grottes naturelles), ne favorise pas une lecture sociale de leur contenu anthropologique. Si l'on part de l'idée que très tôt, aux offrandes collectives destinées à la communauté des disparus, caractéristiques des débuts du processus, s'est substituée la pratique de joindre aux défunts leur équipement personnel (Sohn 2006), on doit penser que les dénivelés de statut s'exprimaient dans la mort. Hypothèse confortée par la présence dans les caveaux d'objets de distinction de « haut niveau » (poignards unifaces ou bifaces, longues lames de silex, dagues ou hallebardes de cuivre, parures sophistiquées, etc.). Toutefois les mélanges entre restes anthropologiques, les déplacements de mobiliers dus à la gestion de l'espace sépulcral, l'ancienneté des fouilles rendent délicat le repérage des « dominants ». On ignore par exemple si les dix lames de poignards en cuivre du tumulus de Freyssinel (Lozère) étaient la dotation d'un unique individu, survalorisé (cf. sujet de la tholos 3 d'Alcalar, Portugal) ou si chaque pièce appartenait à un défunt particulier (Morel 1934).

Les nuances sociales s'expriment donc dans la « richesse » de certains mobiliers funéraires. R. Chapman a ainsi pu isoler, dans la nécropole de Los Millares (Almería), certaines tombes intégrant des objets à matériaux de coût élevé (ivoire, coquilles d'oeufs d'autruche, ambre, jais) ainsi que, lors de réutilisations, les attributs du complexe campaniforme (Chapman 1990). À l'intérieur même de ces caveaux, le regroupement spatial de certaines pièces de haute qualité suggère leur association à certains personnages au détriment d'autres, peu ou pas dotés.

Un autre argument en faveur de la reconnaissance de dominants concerne les nécropoles mégalithiques ou hypogéiques édifiées, dans le Sud ibérique, dans l'enclave des grands sites ceinturés. Ces caveaux devaient être le réceptacle de défunts des familles dirigeantes présidant au fonctionnement de ces méga-agglomérations. Ces tombes de privilégiés excluaient sans doute une large part de la population.

e) Gestionnaires de monuments à caractère cérémoniel

L'existence de dominants prenant appui sur une forme de pouvoir « intellectuel » ou idéologique peut être déduite de monuments à caractère re-

ligieux ou à fonction cérémonielle. Tel est le cas des temples mégalithiques de Malte. Il est vraisemblable que, dans l'archipel, certaines élites, maîtresses de la liturgie, géraient le fonctionnement social à travers des rituels qui assureraient la cohésion et l'identité communautaires. Ce pouvoir était de caractère politico-religieux. Des cérémonies collectives organisées par leur soin autour des sanctuaires permettaient l'intégration sociale tout en garantissant l'autorité des protagonistes. Bien que s'agissant d'autres formes de bâtiments, des situations proches ont pu concerner certains monuments mégalithiques ouest-européens. Ainsi, près d'Arles, la « grotte des Fées » ou « Épée de Roland » de la montagne de Cordes, le plus vaste des hypogées de Fontvieille (43 m de développement), a sans doute joué un rôle « cultuel » en ne se limitant pas à la seule fonction de chambre mortuaire (Guilaine 2015). De même, l'extrême rareté des dépouilles reconnues dans certains monuments d'exception d'Andalousie occidentale (dolmens de La Pastora et de Matarubilla par exemple) implique une très forte sélection des individus distingués pour prendre place dans le caveau : chefs « spirituels » ? prêtres ? « héros » ? De tels monuments emblématiques matérialisaient surtout, à travers leur ostentation, la puissance du pouvoir politique. Tout ceci semble sous-tendu par des processus permanents de compétition au sein des groupes humains.

2. Les données de l'iconographie

Les meilleurs exemples d'effigies de dominants chalcolithiques sont à chercher dans les stèles anthropomorphes de la région Trento/Haut-Adige, en Italie du Nord-Est. Certains monuments –Arco I, Lagundo B –se caractérisent par une surcharge d'attributs qui apparaît comme la traduction iconographique de l'équipement des « chefs de tribu » (Mirabella Eclano, Tursi) reconnus dans le registre archéologique matériel. La grande statue d'Arco affichait ainsi 7 poignards de cuivre, 3 haches, 3 hallebardes, une « hache-marteau », un collier de perles, une ceinture à festons. Le personnage de la stèle de Lagundo B arborait 10 poignards, 14 haches, un collier à grain unique, un ceinturon à festons, une cape à motifs de bandes (Pedrotti 1995).

On observera que les attributs associent armes (haches, haches-marteaux, poignards), objets cérémoniels (hallebardes) et vêtements

d'apparat. Les femmes ne sont pas exclues de la communauté des privilégiés. La stèle d'Arco IV, féminine, arbore un diadème, des pendentifs à disques et est couverte d'une sorte de châle et d'une tunique à bandes.

Les autres groupes occidentaux de statues-menhirs ne connaissent pas l'accumulation de pièces notée sur les stèles du Trentin. Les statues masculines rouergates les mieux dotées comportent une hache-marteau, un arc, une flèche et un « objet » énigmatique fixé en sautoir. Cette dernière pièce semble être un marqueur d'autorité. Un consensus semble se dégager autour de l'interprétation d'un poignard (Serres 2008, Vaquer et Maillé 2011) mais n'élimine pas certaines difficultés chronologiques et typologiques. Si l'on admet que ces stèles datent du Néolithique récent à partir de leur iconographie même (présence de « pendentifs saint-poniens », haches-marteaux en bois de cerf) (Jallot et Sénépart 2009), le « poignard » figuré ne peut être qu'en silex, les lames de cuivre ne circulant pas encore dans le Midi entre 3600 et 3200. La morphologie même de l'objet, en l'admettant placé dans un fourreau, est énigmatique : il semble s'agir d'une lame sans poignée, terminée par un anneau. Grande est la différence avec les poignards métalliques italiens dont toutes les parties de l'arme (lame, poignée, pommeau) sont clairement représentées. L'« objet » français s'apparente plutôt à une pièce pointue à extrémité distale annulaire qui n'est pas sans rappeler, en plus court, le sceptre de pierre de la tombe materane de Tursi.

Il en va de même de la « crosse » figurée sur certaines stèles gardoises (Rosseironne) ou aveyronnaises (Pailhemalbiau). On retrouvera des pièces assez proches sur certaines stèles portugaises (Alentejo). Ces attributs, probablement en bois, n'existent pas dans le registre matériel livré par l'archéologie, exception faite au Portugal des crosses de schiste décorées, sans doute plus anciennes. On peut citer, dans un style différent, l'étrange « capovolto » des statues-menhirs sardes. Ces marqueurs de la dominance et de l'autorité morale sont des pièces à valeur idéelle. Ils ne figurent pas dans le corpus de la matérialité quotidienne.

3. Les habitats

Les habitats peuvent-ils permettre de repérer des dominants ? On verra qu'ils les suggèrent plus qu'ils ne les identifient. Dans les villages

chalcolithiques d'Italie du Sud (Maccarese : Manfredini 2002 ; Trasano 2 : Guilaine *et al.* 2014), à maisons circulaires ou ovales, les différences de statut entre familles sont peu apparentes si l'on se réfère aux plans disponibles. La documentation est toutefois trop restreinte pour être suggestive. Par contre, en Italie du Nord, les grands bâtiments du site de la Via Guidorossi à Parme posent le problème de l'autorité assurant la construction et la gestion de telles constructions d'envergure (Bernabo Brea *et al.* 2013). Ces « maisons longues » ne sont pas forcément la propriété d'un dominant. Quand elles sont la règle, ce peut être des bâtisses communautaires avec découpage interne en compartiments privés (cf. la maison iroquoise). En général ces habitations sont plutôt la traduction d'une forte cohésion sociale avec partage de nombreuses activités. On en trouve divers exemples ethnographiques en Amérique et en Asie du Sud-Est. C'est ce modèle cohésif qui est retenu pour expliquer les groupements des maisons longues du Néolithique final de l'Ouest de la France tel celui de la Hersonnais (Ille-et-Vilaine) (Tinevez 2004). Mais lorsqu'une maison longue est unique au milieu d'habitations plus restreintes, sa signification possible est autre : maison communautaire, « maison des hommes » mélanésienne, lieux de culte, maison de chef, etc. Cette seconde formule est plus à même de souligner la différence sociale. Malheureusement l'approche archéologique reste peu loquace à ce sujet. C'est ainsi que la plus longue maison (22 m) d'un quartier de Cambous (Viols-le-Fort, Hérault), de culture Fontbouisse, a parfois été considérée comme la demeure d'un privilégié ou d'une famille dominante. L'hypothèse reste possible mais demande à être validée.

Une situation toute particulière caractérise le Sud de la péninsule Ibérique. Cette région semble en effet jouer, avec l'expansion agricole et démographique, un rôle moteur vers la concentration des populations dans de grandes localités. Ces regroupements ont entraîné la constitution de « méga-sites », une accentuation des découpages territoriaux, une hiérarchisation des agglomérations, le tout dans un contexte de compétition pour le contrôle des réseaux de circulation de matériaux ou de produits supra régionaux, voire exotiques (africains, asiatiques) (Nocete 2014). Le cas le plus emblématique est celui de la Valencina de la Concepción (Séville) dont la délimitation externe aurait enserré plusieurs centaines d'hec-

tares mais on peut évoquer aussi les exemples de Marroquies Bajos (Jaén) dont la surface est estimée à 113 hectares, La Pijotilla (Badajoz) à 80 hectares, San Blas (Badajoz) (30 hectares), etc. Ces vastes aires, cerclées de fossés, n'étaient qu'en partie dévolues à l'habitat, certaines zones de l'espace ceinturé incorporant les nécropoles (Oliveira Jorge 2003 ; Valera 2008 ; Diaz del Rio 2008 ; Marquez et Jimenez 2010). Un autre modèle, présent du Sud-Est jusqu'au Nord du Portugal, comporte des localités fortifiées autour d'un espace réduit, protégé par plusieurs lignes de murailles renforcées de bastions (Los Millares, Zambujal, Leceia, Vila Nova de Sao Pedro, Monte da Tumba, etc.). Dans certaines régions les sites fortifiés se succèdent sur des hauteurs évoquant une ligne frontalière avec contrôle des environs. Une telle planification suggère, avec un renforcement de la territorialité, une centralisation émergente. Un système de ce type ne peut fonctionner en dehors d'un modèle social de type chefferie, voire d'une sorte de proto-état (Nocete 1989). Cette situation sud-ibérique ne semble pas observable ailleurs. Elle implique une pyramide sociale sans cesse plus accusée. Divers déséquilibres entraîneront le déclin de ce système surdimensionné.

4. Dépôts et caches

Le pouvoir et/ou la richesse peuvent aussi se détecter à partir d'autres sources archéologiques et, notamment, les dépôts de pièces rares ou de coût élevé. Il n'est pas question ici d'évoquer les motifs, fort divers, ayant conduit à la thésaurisation d'objets de valeur : équipements personnels, panoplies propres à certaines élites, perspectives économiques, actes rituels ou magico-religieux, etc. Observons seulement que lorsque les pièces enfouies témoignent d'un capital d'éléments fortement cotés socialement, on peut en déduire la considération dont pouvait jouir son possédant ou celui qui s'en défaisait. Parmi les objets enfouis peuvent figurer des produits en silex, par exemple des caches de longues lames. Mais on souhaite évoquer plus particulièrement ici des dépôts de pièces en cuivre. La métallurgie du cuivre constitue en effet la technique la plus « moderne », la plus avancée du Chalcolithique. C'est donc elle qui génère parmi les productions de « prix » le plus élevé, celles dont l'acquisition pouvait donner lieu à la plus forte compétition. Bien qu'on ne puisse

écarter que les possédants d'objets de cuivre en soient les artisans eux-mêmes, on peut faire l'hypothèse que les métallurgistes étaient les simples fournisseurs de commanditaires d'un rang plus marqué. Le savoir-faire nécessité par la production de haches, de hallebardes ou de poignards faisait de l'ouvrier en métal un spécialiste au service de privilégiés ou dont la marchandise alimentait des échanges dont profitaient les dominants.

Quelques exemples de caches peuvent être avancés. On connaît ainsi des dépôts valorisant le métal lui-même sous la forme de haches ou de lingots. Le dépôt de 15 lingots et haches de Centeilles (Hérault, France) met en évidence un possédant se délestant d'une quantité de métal de 2,677 kilogrammes, ce qui représente un capital non négligeable (Ambert 2015). Un cas de figure à signification voisine pourrait concerner le dépôt de « haches simulacres » de Vendayes-Montalivet (Gironde, France) : 236 haches-lingots reconnues à ce jour pour un poids total de 4 kilogrammes (Ambert 2015).

D'autres dépôts peuvent correspondre à des équipements personnels liés à la mise en avant de bijoux signant la position sociale. C'est certainement le cas de la cache de la grotte Miguro à Corconne (Gard, France) : 786 perles dont quelques-unes grosses, en tonnelet. Plus récemment, un dépôt aménagé dans une petite fosse (St. A 118) du site vérazien de La Vayssonnié à Rosières (Tarn, France) comportait un collier parfaitement équilibré par la disposition de ses composantes, comprenant 146 éléments de cuivre (perles rondes, biconiques, pendoques en languette) associés à une grande hache de cuivre brisée (rituellement lors de l'enfouissement du lot ?). Il est possible que les grosses perles et la longue épingle courbe de cuivre de la grotte du Cujoul d'Armand (ou grotte Mazuc) à Penne (Tarn, France) ait obéi au même phénomène d'enfouissement de pièces de prestige appartenant à un même individu (Guilaine 1972).

Un autre cas de figure soulignant le poids social du (des) possesseur(s) est constitué par un assemblage de pièces associant qualité technique et rareté de production, ce qui augmentait la valeur du lot. Un exemple marquant concerne le dépôt de 27 javelines de cuivre aménagé dans le tertre du dolmen de la Pastora dans le complexe de Valencina de la Concepción (Séville, Espagne). Ces pièces ont longtemps été considérées comme des importations est-méditerranéennes en raison de l'existence

de pièces voisines vers -3000 au Levant et en Anatolie. De récentes analyses ont montré qu'il s'agissait en fait de productions locales. On en connaît très peu d'exemplaires dans le Sud-Ouest ibérique ce qui confirme la haute valeur du contenu de cette cache (Almagro Basch 1962 ; Hunt Ortiz *et al.* 2012).

Le phénomène des dépôts métallurgiques est donc un autre traceur de la possession de lots d'objets de valeur éprouvée à une époque où les instruments et les parures en pierre constituent encore la majorité des produits manufacturés. Ce processus s'amorce donc dès le Chalcolithique et s'avère être une autre piste dans l'identification des dominants.

5. Objets de prestige et marqueurs sociaux

Les objets de prestige et les marqueurs ostentatoires sont, évidemment, la clé archéologique la plus classique et la plus fiable pour détecter les individus qui occupent le devant de la sphère sociale. Certains ont déjà été évoqués dans la présente contribution. Aussi nous contenterons-nous de reprendre quelques-unes des productions déjà mentionnées.

La dominance peut être matérialisée par divers marqueurs spécifiques. Les déductions sur leur signification demeurent hypothétiques et sont données à titre de propositions. On observe :

- des objets qui renvoient au pouvoir politique, à l'autorité : sceptre (Tursi), bâton de commandement (Mirabella Eclano), bâtons sculptés dits « idoles-bétyles » (Casaihnos), « haches de bataille » (sépultures de la culture de Rinaldone), poignards de silex ou de cuivre (Italie, Midi, péninsule Ibérique), carquois à flèches abondantes (Mirabella Eclano), flèches « alcalarenses » (Sud de la péninsule Ibérique). Ces éléments évoquent la notion de chef, de dominant à caractère guerrier.
- des figurations iconographiques qui sont liées uniquement à la masculinité et sont donc des marqueurs de genre : « objet » (statues rouergates), poignards de cuivre limités à un unique exemplaire (Lunigiana, Sardaigne) ou figurés à plusieurs (Lagundo), « capovolto » (Sardaigne), « crosses » (statues rouergates, gardoises, portugaises).
- des éléments à caractère « cérémoniel », sans doute utilisés lors de pro-

- cessions ou rituels divers (cf. les personnages brandissant des hallebardes du Mont Bego) : hallebardes de cuivre (Villafranca Veronese, Alcalar 3).
- des regroupements de matériaux de coût élevé incluant des pièces utilitaires ou non : dépôts de grandes lames de silex, dépôts de haches et lingots de cuivre (Centelles), dépôts de haches-simulacres (Vendayes-Montalivet)
 - des insignes personnels connotant la différence sociale : caches de colliers à multiples éléments de cuivre (grotte Miguro, La Vayssonié), longues épingles de métal (le Cujoul d'Armand), tiges de cuivre (Laterza).
 - la possession de marqueurs de prestige, objets en matière exotique, souvent inutilitaires : peignes et sandales d'ivoire (Los Millares), lunules (Alapraia), houes (San Martinho de Sintra), etc.

Cette liste n'est pas limitative. Elle montre simplement que le pouvoir s'exprime à travers des témoins que l'archéologue peut débusquer.

On fera une place particulière à ce propos aux objets ou aux matériaux de provenance lointaine. Ainsi de l'ivoire utilisé au Chalcolithique dans le Sud ibérique et jusqu'ici considéré, outre les sources locales possibles, comme d'origine plutôt africaine (Schumacher *et al.* 2009). Or, de récentes analyses, conduites sur des éléments issus du site de Valencina de la Concepción (Séville) et datés de la première moitié du III^e millénaire, ont montré que ce matériau pouvait être de l'ivoire d'éléphant d'Asie (Nocete *et al.* 2013). Des pièces de la tholos de Matarrubilla seraient de même provenance. On ignore de fait l'aire de provenance, les relais intermédiaires (les cités du Levant ? l'Ancien Empire égyptien ?), les routes maritimes ou terrestres empruntées pour parvenir jusqu'en Andalousie. On ne peut que souligner le poids social des commanditaires à même de faire venir de contrées lointaines un tel matériau prisé pour sa rareté et son attrait.

La mutation campaniforme

À compter de 2600-2500 BC, l'Europe du Sud-Ouest, jusque-là fragmentée en cultures d'expansion géographique variable, va adopter à travers l'avènement du campaniforme une série de marqueurs matériels connotant

culturellement certains sujets. Face aux entités à sépultures collectives évoquées ci-dessus, ce changement va modifier profondément le paysage culturel ouest-méditerranéen en développant un fort recours à l'affichage individuel. Cet affichage ne s'exprime plus à partir de marqueurs régionaux mais en prenant désormais appui sur une idéologie plus large, « internationale ». On n'abordera pas ici la question, essentielle mais discutée, de la signification même du phénomène. Pour certains auteurs, le campaniforme est avant tout un processus idéologique, vecteur de symboles et caractérisé par un assemblage de marqueurs spécifiques (gobelets à décor de bandes, brassards, pointes de projectiles en silex, pointes de Palmela, poignards de métal, boutons perforés en V) connotant certains groupes ou individus particuliers : hommes, femmes, enfants. Mode s'accompagnant de rituels spécifiques (cf. *symposium*), elle aurait ainsi fédéré certaines élites émergent à partir de divers ensembles régionaux.

D'autres auteurs voient dans le campaniforme une culture à part entière avec ses habitats spécifiques, ses activités domestiques, ses nécropoles, système que des processus migratoires auraient répercuté à diverses régions réceptives où il aurait pu côtoyer, sans perdre son identité, d'autres groupes culturels distincts.

Les deux interprétations pourraient comporter chacune une part de vraisemblance dans la mesure où, au cours des trois à quatre siècles de déroulement du processus, une inflexion peut être notée.

1. Les phases ancienne et moyenne du Campaniforme

Lors des phases ancienne et moyenne, le gobelet dit « maritime » (ou « international » ou « pan-européen ») et ses variantes à pointillé géométrique (linéaire ou en bandes) ou à décor de cordelette représente un marqueur basique. Il va s'associer à des armes (poignards, pointes de flèche ou de cuivre, brassard) qui, dans les tombes masculines, perpétuent l'image du guerrier déjà notée dans les cultures antérieures. Ayant pour objectif de connoter certains individus, il s'agit là d'un équipement « identitaire ». On le retrouve donc prioritairement en domaine funéraire, là où s'affiche le mieux la personnalité ou le statut du défunt. Les tombes peuvent être des

fosses ou des coffres à sujet unique ou des tombes collectives dans lesquelles sont aménagées des sépultures individuelles. Si on part de l'hypothèse précédemment avancée que les dominants sont identifiés par l'accumulation d'objets de valeur, on constate que le campaniforme ancien-moyen ne se distingue guère par une telle orientation. Les sépultures individuelles limitent leur dotation au strict « package », souvent même à une partie de celui-ci. L'équipement de l'archer d'Amesbury (Wiltshire) qui contenait 5 gobelets décorés, 2 bijoux en or, 3 poignards de cuivre, 2 brassards d'archer, une « pierre de touche », un anneau de pierre, une épingle à béquille, une spatule, 2 tiges en bois de cerf, 4 canines de sanglier, 122 pièces de silex dont 17 flèches à pédoncule et ailerons et 2 armatures triangulaires doit être vu comme une exception (Fitzpatrick 2011). De tels équipements surabondants sont également rares en Europe centrale (cf. toutefois la tombe de Tišice, Bohême). On n'en connaît guère en Méditerranéen de l'Ouest. La belle série mobilière du tumulus de la Sima (Miño de Medinaceli, Soria) relevait en fait de 4 à 5 sépultures distinctes : un sujet était doté d'un vase maritime, d'un vase à décor imprimé, d'une flèche en silex, d'un bouton en V, de deux pointes de cuivre ; une autre disposait d'un gobelet maritime, d'une écuelle et d'un brassard d'archer ; le reste du mobilier relevait d'autres sujets sans aucune précision possible (Rojo *et al.* 2005). Il s'agit donc d'une petite nécropole campaniforme réoccupant un monument antérieur. Près de l'entrée ouest du site du Mourral à Trèbes (Aude), un assemblage de 2 gobelets et d'une jatte à décor maritime, d'un gobelet inorné, d'une écuelle, de 2 coupelles, d'une jatte, d'une coupe à motif scalariforme, d'une pointe de Palmela, d'une pointe de flèche à pédoncule et de 20 perles en variscite peut se rattacher à une (ou plusieurs ?) sépultures démantelées ou constituer un dépôt de pièces rares (Vaquer 1998) semblable à celui de l'allée-couverte de Kerbors (Côtes-du-Nord) (Giot, Briard, L'Helgouach 1957).

Il semble donc que le gobelet et le package qui l'accompagne sont des marqueurs sociaux suffisants pour typer certains sujets que l'on souhaite distinguer. Objets emblématiques, leur originalité les rend aptes à souligner l'état-civil campaniforme de leur possédant sans qu'il soit utile de multiplier les éléments solidaires.

2. Les phases récentes du campaniforme

En Europe du Sud, les phases récentes sont marquées par une prise de distance en regard des étapes antérieures. Si les éléments du package se maintiennent, la céramique décorée diversifie les formes. Par ailleurs, dans le Midi notamment, une céramique commune apparaît (vases tronconiques à fond plat, pichets, polypodes) répliquant des modèles issus de l'aire cordée. À côté de tombes individuelles ou de la réutilisation de tombes collectives, des habitats sont désormais attestés. On est donc progressivement passé d'une phase ancienne marquée par un processus à finalité identitaire à une « culture archéologique » au plein sens du terme. L'« individualisme », connoté qualitativement dans l'étape précédente, peut prendre dès lors des aspects plus ostentatoires par accumulation de biens de valeur.

L'exemple le plus remarquable est constitué par les sépultures « princières » du groupe de Ciempozuelos qui semblent traduire un accroissement des dénivelés sociaux. La tombe de Fuente Olmedo à Valladolid, la plus fournie de cette sphère, comportait 3 récipients décorés (un gobelet, une jatte et une écuelle), un poignard de cuivre, 11 pointes de Palmela, une pointe de flèche, un brassard d'archer et un diadème d'or (Martin Valls et Delibes de Castro 1974). Emblématiques sont dans cet horizon les poignards de cuivre souvent longs de 20 à 30 cm : plusieurs, dépassant cette taille, sont de véritables épées courtes. On en trouvera des exemplaires jusque dans le Sud de la France (épée du Vernet à Saverdun, Ariège : tombe ou dépôt ?).

D'interprétation plus délicate sont les sépultures « campaniformes » de la structure mi-hypogée/mi-mégalithe de Bingia e Monti (Gonnostramatza, Oristano, Sardaigne). On ignore si le très représentatif mobilier qui provient du niveau campaniforme (gobelet, pot de fleur et polypodes décorés, poignards de cuivre, alènes métalliques, brassard d'archer, « croissants » en défenses de sanglier, flèches pédonculées, « demi-lunes », boutons en V hémisphériques et en tortue, torques en or, etc.) était plus précisément la dotation d'un sujet survalorisé ou s'il se dispersait entre divers tributaires. La même incertitude vaut pour les éléments du niveau III de l'hypogée de Padru Jossu (Sanluri, Cagliari). L'existence parmi ces inhumés de personnages dominants est très probable (Atzeni 1998 ; Ugas 1998).

Conclusions

Cette rapide rétrospective montre qu'en domaine méditerranéen les deux modes funéraires à l'œuvre lors du Chalcolithique présentent un aspect quelque peu contradictoire. Il s'agit en fait de deux idéologies différentes. Le modèle classique est celui de la tombe collective (dolmen, tholos, hypogées, grottes naturelles), marqueurs de sociétés soucieuses de mettre en avant la cohésion du groupe, quelle que soit son organisation propre. Cette tendance est, aux IV^e et III^e millénaires, assez générale en Méditerranée, du Levant jusqu'au Portugal (Guilaine 2015). En revanche, le mode de la tombe individuelle, plutôt caractéristique de l'Europe centrale et de l'Europe du Nord, est moins représenté (bien que signifiant dans certains secteurs de l'Égée, en Italie du Nord-Est ou dans certaines sépultures du Ciempozuelos). Dans la plus grande partie de l'aire étudiée, l'identification de dominants ne peut guère aboutir qu'en parvenant à isoler ceux-ci du contexte « collectif ».

Cette appréhension n'est pas aisée. Même si un défunt de haut statut est déposé dans le caveau familial avec un équipement valorisant, à moins de l'isoler et de maintenir sa dépouille à l'écart des autres (cas du sujet d'Alcalar 3 déposé dans une logette latérale), la gestion de la chambre funéraire dans la durée finira par engendrer déplacements d'objets, mélanges, superpositions ou rangement d'ossements, etc. Ces avatars taphonomiques seront un vrai handicap que seule pourra combler une analyse fine des déplacements des vestiges archéologiques et des restes anthropologiques replacés dans l'histoire dynamique de la tombe (cf. l'expérience du dolmen de l'Ubac à Goult, Vaucluse) (Bizot, Sauzade *et al.* 2015).

Il est certain qu'on est plus à l'aise lorsque chaque dominant bénéficie d'une tombe personnelle. Nous avons vu que quelques exemples italiens tantôt dans l'aire des sépultures individuelles (tombe de Villafranca Veronese) tantôt dans celle des tombes collectives (tombe de Tursi à Matera, hypogée du « chef de tribu » de Mirabella Eclano) favorisaient leur reconnaissance. Ces « personnages » sont-ils des autochtones s'étant frayé un chemin vers le pouvoir ? Ne peut-il s'agir d'étrangers venus s'imposer dans la population locale, ces chefs pouvant être des envahisseurs ou des individus allochtones sollicités pour leur charisme ? Il serait intéressant, à travers des analyses pa-

léogénétiques, d'examiner les liens de parenté avec les indigènes ou, au contraire, la distance qui pouvait les en séparer.

Ceci pose le problème plus général de la « chalcolithisation » de l'Italie mais aussi du Sud de la France et de la péninsule Ibérique. Vers le milieu du IV^e millénaire, ces régions occidentales connaissent une rapide évolution matérialisée par l'apparition de nouvelles techniques (métallurgie, attelage, joug, araire, roue, etc.), de manifestations idéologiques (stèles et statues-menhirs connotées au plan du genre) ou sociale (développement des sépultures collectives). A. Sherratt a insisté sur les aspects économiques de ce changement en parlant de « révolution des produits secondaires ». Mais on devrait aussi parler de mutation dans le domaine socio-symbolique. Même en admettant pour partie une base locale à ces nouveautés (puisées dans la période antérieure), l'accélération est dès lors sensible. Ne faut-il pas envisager des influences renforcées de l'Europe centro-orientale ou doit-on se contenter d'invoquer la dynamique interne des sociétés autochtones du Néolithique moyen ? Les deux causes ont pu jouer. Pour l'Italie toutefois, on peut être tenté de rechercher plus à l'Est les modèles de sociétés générant des personnages qui, si l'on en juge d'après leur équipement, s'isolent nettement au-dessus du commun. Influx d'autant plus plausibles que, par les Alpes, la métallurgie balkanique a déjà fait sentir ses premiers effets en Italie du Nord dès le Ve millénaire (Dolfini 2010, 2013). Un prolongement géographique un peu plus récent de cet impact se manifeste par le développement d'une métallurgie active dans l'aire tyrrhénienne et ligure dès le milieu du IV^e millénaire (Rinaldone, Terrinien ancien, Ozieri final). On peut considérer que la tombe A de Fontaine-le-Puits (Savoie) relève de la même dynamique (Rey *et al.* 2010). À cette époque les influx continentaux semblent peu sensibles dans le Chalcolithique du Midi ou de la péninsule Ibérique. Cela tient à la position géographique de ces aires qui se situent au-delà de la périphérie immédiate de la zone motrice centre et est-européenne. La métallurgie, un temps plus récente, privilégie ici pour souligner le statut social des productions typologiques propres en complément avec de longues lames de silex, des poignards lithiques de divers styles, voire des armatures de prestige comme les pointes « alcalaresnes » dont la qualité égale sinon dépasse celle des futures pointes « armoricaines ».

Cette voie continentale paraît un temps antérieure à celle de la Méditerranée, le travail de métal, précoce dans les Balkans, n'atteignant pas l'Adriatique albanaise (Guilaine et Prendi 1991). Aussi les « nantis » du Chalcolithique italien semblent plutôt marqués par des influx de l'Europe centrale, sinon orientale (Guilaine 1994). La lunule de Villafranca Veronese (Verone), bien que parfois rapprochée de motifs cycladiques, montre un décor au repoussé pratiqué dès le Ve millénaire en Roumanie et Bulgarie. Les épingles à béquille (ou en double marteau) sont présentes dans les cultures pontiques ou caucasiennes : on en retrouvera des répliques en Prusse orientale, Suisse, Danemark et jusqu'à un écho en milieu campaniforme à Amesbury (Gimbutas 1956 ; Fitzpatrick 2011). En Italie, outre celle en argent de Remedello, on connaîtra des exemplaires en os jusqu'en Campanie (Gaudio, tombes 2, 4, 9 cella B). Diverses cultures d'Europe centrale connaissent des haches perforées dès les Ve et IV millénaires. Elles auront au IIIe millénaire une ample diffusion dans l'aire du Cordé et des Sépultures Individuelles mais aussi en Égée septentrionale. Elles inspireront les exemplaires des tombes Rinaldone. Quant aux poignards bifaciaux en silex du Chalcolithique italien mais aussi sud-français et ibérique, on trouverait aisément des prototypes parmi des lames appointées ou des pièces à retouche biface dans les cultures step-piques antérieures ou dans le Cucuteni-Trypolié (Govedarica 2004). Certains longs manches des tombes de ces régions pourraient avoir des prolongements dans le « bâton de commandement » du « chef de tribu » de Mirabella Eclano.

C'est à compter de 2500 BC que la « porte » de l'Adriatique vers la péninsule italienne semble s'ouvrir. La culture dalmate de Çetina impulse alors la naissance d'un faciès voisin sur la côte sud-orientale de la péninsule italienne, sensible dans les dépôts funéraires de la nécropole de Laterza comme dans divers habitats de la région tel Trasano 2 (Biancofiore 1967 ; Harrison et Heyd 2007 ; Guilaine *et al.* 2014). Ces contacts transadriatiques se matérialiseront également par la présence de plaquettes d'os à globules (Troie, Lerne, Casal Sabini à Bari, grotte du Pipistrello Solitario à Taranto et les nombreux exemplaires siciliens de la culture de Castelluccio). Cette ouverture tardive n'impactera que la Méditerranée centrale car le Midi et la péninsule Ibérique ont, depuis -3000 au moins, connu déjà leur acmé chalcolithique.

Sur ces terres occidentales, c'est dans les caveaux collectifs que prennent place, au milieu de défunts de moindre statut, les personnages en vue de l'époque. Leurs équipements ou leurs dotations comportent alors des productions d'un coût élevé. Ainsi, dans le Sud de la péninsule Ibérique : peignes et « sandales » d'ivoire, pommeaux et godets de marbre, bâtons de pierre sculptés (que l'on peut interpréter comme des « bâtons de commandement »). Parallèlement, la présence en Andalousie de « méga-sites » d'habitat, exemple unique en Europe du Sud-Ouest, dit bien le poids social des gestionnaires de tels établissements. Ces dominants devaient être les commanditaires des exportations d'ivoire asiatique et africain, ce qui en dit long sur leur capacité à drainer des produits « exotiques ».

Un autre point semble avoir peu attiré l'attention : les premiers dépôts métalliques. Ces cachettes peuvent, certes, exprimer diverses intentions : caches d'objets personnels, dépôts rituels, thésaurisations économiques, etc. Le cuivre étant alors la technologie la plus « moderne » de l'époque, on suppose que les possédants de ces lots pouvaient occuper une position sociale enviable. Ainsi du détenteur des 786 perles de cuivre de la grotte Miguro à Corconne (Gard), de celui des 236 haches-lingots de Vendayes-Montalivet (Gironde) ou des 27 javelines du dolmen de la Pastora (Valencia de la Concepción). On assiste là à la naissance d'un phénomène d'enfouissement auquel l'Âge du bronze donnera une plus grande ampleur.

Une autre piste intéressante, que quelques sites italiens ont mis en évidence, concerne les morts d'accompagnement (généralement une personne) qui pouvaient demeurer attachés au défunt. On connaissait l'exemple de la tombe de la Vedova à Ponte San Pietro. Les exemples de Tursi et probablement de Mirabella Eclano mettent en valeur un phénomène dont les prototypes existent antérieurement à l'Est (grand kourgane de Maikop). Notons à ce sujet que le chien est également attesté comme possible « accompagnant » (Mirabella Eclano, la Vedova) soulignant ainsi le statut tout particulier acquis dès cette époque par cet animal qui peut bénéficier d'ailleurs de tombes spécifiques (Polideportivo de Martes, Jaen). On n'exclura pas que de tels rituels d'accompagnement d'humains aient existé au Chalcolithique dans le Sud de la France et la péninsule Ibérique en espérant que l'analyse en progression des

tombes collectives puisse faciliter une telle lecture.

Il va de soi que si la fouille des tombes collectives nous renvoie l'image d'une société solidaire, c'est que, en dépit de l'existence de dominants, le choix de l'insertion dans le caveau commun veut exprimer une forme de cohésion sociale des défunts ainsi regroupés. Les cultures chalcolithiques pré-campaniformes ou non campaniformes de l'aire étudiée, quelle que soit l'éminence du chef, expriment un certain souci de faire « rentrer dans le rang » celui-ci lors de son trépas en l'intégrant au caveau de tous. Ceci révèle une prise en main du fonctionnement social par des réseaux familiaux, peut-être par souci de se protéger d'une forme d'instabilité politique à une époque où la compétition inter-communautés s'accroît (Guilaine et Zammit 2001). L'antidote à ces tensions était le développement des réseaux d'alliances et d'échanges de pièces socialement attractives qui génèrent un jeu d'équilibre entre groupes familiaux influents à même de freiner les tentatives individuelles d'hégémonie. Ce système n'empêchait pas l'émergence de dominants mais pouvait en limiter l'influence et la « visibilité ».

*

La progressive montée en puissance des individualismes au III^e millénaire, matérialisée par le dépôt dans le caveau collectif de l'équipement du défunt, trouvera une nouvelle façon de s'affirmer avec l'émergence du phénomène campaniforme. Le retour à la sépulture individuelle classique (comme en Europe centrale) ou à la sépulture individuelle « intra muros » dans des sépultures collectives réutilisées (ainsi dans divers mégalithes et hypogées) s'accompagnera dans un premier temps d'une nouvelle « doctrine » à valeur générale. Celle-ci transgressera les régionalismes culturels qui régissaient jusque-là l'espace ouest-méditerranéen. Désormais l'individu distingué n'aura pas besoin

d'une grande accumulation de « richesses » : un gobelet et quelques objets emblématiques (poignard, V-boutons, brassard), parfois absents d'ailleurs, serviront dès lors à coder son identité culturelle et, sans doute aussi, son positionnement social. Cette nouvelle norme ne semble toutefois avoir fonctionné qu'un temps assez court, lors de la phase ancienne du processus (horizon « international » ou « pan-européen »). Dans la péninsule Ibérique, l'accumulation de marqueurs sociaux s'accroît à nouveau lors des phases récentes du campaniforme avec les plus importantes « tombes princières » de l'horizon de Ciempozuelos, la tombe de Fuente Olmedo à Valladolid en étant peut-être l'exemple le plus suggestif (Martin Valls et Delibes de Castro 1974).

*

Où sont les chefs ? Où sont les dominants dans le Chalcolithique de l'Europe du Sud ? On pourrait les penser inexistantes en prenant en compte une certaine monotonie des mobiliers funéraires livrés dans les tombes collectives. Or, l'analyse de tout un ensemble de pistes évoquées dans cette contribution indique qu'il ne s'agit que d'une « invisibilité » de façade, entretenue comme moyen de limitation idéologique du pouvoir. S'ils ne s'expriment pas de façon ostentatoire comme dans les grands tumuli du Bronze ancien, la présence de ces élites est peu discutable. Leur repérage, derrière le mode collectif qui oblitère leur personnalité, reste l'un des enjeux cruciaux d'une archéologie parfois rebelle à notre compréhension des phénomènes sociaux.

Note infra :

- Il n'est pas exclu que le « chef de tribu » de Mirabella Eclano ait été doté d'accompagnant(s) humain(s) d'après les observations faites en 1974 par l'anthropologue Cleto Corrain (cité par A. Salerno 1994).

Bibliographie

- Acanfora, M.O. 1956. Fontanella Mantovana e la cultura di Remedello, *Bulletino di Paleontologia Italiana*, 65, 2° : 3-67.
- Almagro Basch, M. 1962. *El ajuar del dolmen de la Pastora de Valencina del Alcor (Sevilla) : sus paralelos y su cronologia*, Madrid : Trabajos de Preistoria.
- Almagro Gorbea, M.-J. 1973. *Los idolos del Bronce I hispano*, Bibliotheca Praehistorica Hispana, Madrid.
- Ambert, P., Requirand, C., Laroche, M., Balestro, F. 2015. La première métallurgie française in *Signes de richesse. Inégalités au Néolithique*, Musée National de Préhistoire, Les Eyzies, Musée des Confluences, Lyon, 101-109.

- Atzeni, E. 1998. La tomba ipogeico-megalitica di Bingia'e Montgi, in F. Nicolis et E. Mottes (dirs.) : *Simbolo et Enigma*, Provincia Autonoma di Trento : 254-260.
- Bernabo Brea, M., Bertolotti, P., Bronzoni, L., Miari, M. 2013. Gli insediamenti di pianura a sud del Po, in R. de Marinis (dir.) : *L'Eta del Rame. La pianura padana e le Alpi al tempo di Ötzi*, Brescia : Compagnia della Stampa Massetti Rodella Editore : 251-266.
- Biancofiore, L. 1967. La necropoli eneolitica di Laterza. Origini e sviluppo dei gruppi protoappenninici in Apulia, *Origini* 1 : 195-300.
- Bizot, B. et Sauzade, G. (dirs). 2015. *Le dolmen de l'Ubac à Goult (Vaucluse). Archéologie, environnement, évolution des gestes funéraires dans un contexte stratifié*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, Paris.
- Camara Serrano, J. A. 2001. *El ritual funerario en la Preistoria reciente en el Sur de la Península ibérica*, Oxford : BAR International series 913.
- Chapman, R. *Emerging Complexity. The later prehistory of South-East Spain, Iberia and the west Mediterranean*, Cambridge University Press.
- Coularou, J. et Servelle, C. 2006. Le dépôt d'objets de cuivre, in Y. Tcheremissinoff (éd.) : *La Vayssonié » et la Salaperdié. Deux occupations domestiques de l'Âge du cuivre dans le Ségala (Tarn, France)*, Monographies d'Archéologie Tarnaise, 1 : 93-107.
- Cremonesi, G. 1976. Tomba della prima età dei metalli presso Tursi (Matera), *Revista di Scienze Preistoriche*, 31 : 109-134.
- Diaz del Rio, P. 2008. El contexto social de las agregaciones de población durante el Calcolítico peninsular, *ERA Arqueologia* : 128-137.
- Diaz del Rio, P. et Garcia-Sanjuan, L. (dirs.). 2006. *Social Inequality in Iberian Late Prehistory*, Oxford : BAR International series 1525.
- Dolfini, A. 2006. Scansione cronologica della necropoli di Rinaldone in N. Negroni Cattachio : *Pastori e guerrieri nell'Etruria del IV e III millennio a.C. La cultura de Rinaldone a 100 anni dalle prime scoperte*, Centro di Studi di Preistoria e Archeologia, Milano : 265-281.
- Dolfini, A. 2010. The origins of metallurgy in Central Italy : new radiometric evidence, *Antiquity*, 84 : 707-723.
- Dolfini, A. 2013. The Emergence of Metallurgy in the Central Mediterranean Region : A New Model, *European Journal of Archaeology*, 16 (1) : 21-62.
- Fitzpatrick, A. P. 2011. *The Amesbury Archer and the Bonscombe Bowmen. Bell Beaker burials at Boscombe Down, Amesbury, Wiltshire*, Wessex Archaeological Report, 27.
- Garcia Sanjuan, L. 1999. *Los orígenes de la estratificación social. Patronos de desigualdad en la Edad del Bronce del Suroeste de la Península Ibérica (Sierra Morena occidental, cc 1700-1100 a.n.e. / 2100-1300 A.N.E.)*, BAR International Series S823, Oxford.
- Gimbutas, M. 1956. *The Prehistory of Eastern Europe*, Cambridge : Peabody Museum.
- Giot, P.-R., Briard, J., L'Helgouach, J. 1957. Fouilles de l'allée-couverte de Men-ar-Romped à Kerbord (Côtes-du-Nord), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 54 : 493-515.
- Govedarica, B. 2004. *Zeptertäger-Herrscher der Steppen*, Akademie der Wissenschaften, Mainz : Verlag Philip Von Zabern.
- Guilaine, J. 1972. *L'Âge du bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Paris : Klincksieck.
- Guilaine, J. 1994. *La Mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture*, Paris : Hachette.
- Guilaine, J. 2012. Sépultures collectives, mobiliers funéraires, sociétés, genre, in M. Sohn et J. Vaquer (dirs.) : *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale*, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse : 1-6.
- Guilaine, J. 2015. *Les hypogées protohistoriques de la Méditerranée. Arles et Fontvieille*, Arles : Errance.
- Guilaine, J., Cremonesi, G., Radi, G., Pérez, P., Delcos, N., Coularou, J. 2014. Les maisons du Chalcolithique-Bronze ancien de Trasano (Matera, Italie). Esquisse préliminaire, in R.-M. Arbogast et A. Greffier-Richard (dirs.) : *Entre Archéologie et Écologie, une Préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Presses Universitaires de Franche-Comté : 345-354.
- Guilaine, J. et Prendi, F. 1991. Dating the Copper Age in Albania, *Antiquity*, 65 : 574-578.
- Guilaine, J. et Zammit, J. 2001. *Le Sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*, Paris : Le Seuil.
- Gutherz, X., Jallot, L. avec la collaboration de Marc Bordreuil. 2005. Âge du cuivre et changements sociaux en Languedoc méditerranéen, in P. Ambert et J. Vaquer (dirs.) : *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes*, Mémoire XXXVII, Société Préhistorique Française : 119-130.

- Harrison, J. 1977. *The Bell Beaker Cultures of Spain and Portugal*, American School of Prehistoric Research, Peabody Museum, Harvard University, Cambridge.
- Harrison, R. et Heyd, V. 2007. The Transformation of Europe in the Third Millenium BC : The exemple of « Le Petit Chasseur 1 + III (Sion, Valais, Switzeland), *Praehistorische Zeitschrift*, Berlin : W. de Gruyter : 129-214.
- Hunt Ortiz, M. A., Martínez Navarrete, M. I., Hurtado Pérez, V., Montero Ruiz, I. 2012. Procedencia de las puntas de jabalinas del « Dolmen de la Pastora » (Valencina de la Concepción, Sevilla), *Trabajos de Preistoria*, 69, n° 2, julio-diciembre 2012 : 357-374.
- Jallot, L. et Sénépart, I. 2009. Haches-marteau et statues-menhirs dans le Sud de la France. De l'objet à sa représentation, in Mélanges offerts à G. Congès et G. Sauzade, *Bulletin Archéologique de Provence* : 215-255.
- Jeunesse, C. 2015. Les statues-menhirs de Méditerranée occidentale et les steppes. Nouvelles perspectives, in G. Rodriguez et H. Marchesi : *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui*, DRAC Languedoc-Roussillon et Groupe archéologique de Saint-Ponais : 123-138.
- Leisner, V. et G. 1943. *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel. Der Süden*, Berlin : W. de Gruyter, 2 tomes.
- Leisner, V. 1965. *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel. Der Westen*, Madrider Forschungen, Berlin.
- Maillé, M. 2010. *Hommes et femmes de pierre. Statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*, CRPPM/EHESS/Musée Fenaille, Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique.
- Manfredini, A. (dir.) 2002. *Le dune, il lago, il mare. Una comunità di villaggio dell'età del Rame a Maccarese*, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Firenze.
- Marquez, J. E., Jimenez, V., 2010. *Recintos de fosos : genealogia y significado de una tradición en la Preistoria del Suroeste de la Península Ibérica (IV-IIIe milenios AC)*, Universidad de Malaga.
- Martin Valls, R. et Delibes de Castro, G. 1974. *La cultura del vaso campaniforme en las campiñas meridionales del Duro. El enterramiento de Fuente-Olmedo (Valladolid)*, Monografías del Museo Arqueológico de Valladolid.
- Miari, M. Il rituale funerario della necropoli eneolitica di Ponte S. Pietro (Ischia-di-Castro, Viterbo) : 351-389.
- Miari, M. 1993. La necropoli eneolitica di Ponte S. Pietro (Ischia-de-Castro, Viterbo), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLV : 101-166.
- Modesti, G. B., Salerno, A. 1998. *Pontecagnano. La necropoli eneolitica*, Napoli : Istituto Universitario Orientale : 22-30.
- Morel, C. 1934. Le tumulus n° X du Fressinel (Causse de Sauveterre, Lozère), *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, 31 : 177-194.
- Muller, H. 1910. L'Âge du cuivre dans les Alpes françaises : sépultures énéolithiques de Fontaine-le-Puits (Savoie), *Bulletin de la Société Anthropologique de Lyon*, XXIX : 16-23.
- Negroni Catacchio, N. (dir.) 2006. *Preistoria e Protostoria in Etruria. Pastori e guerrieri nell'Etruria del IVe e IIIe millennio a.C. La cultura di Rinaldone a 100 anni dalle prime scoperte*, Milano : Centro Studi di Preistoria e Archeologia, 2 tomes.
- Nocete Calvo, F. 1989. *El espacio de la coerción : La transición a l'Estado en las Campiñas del Alto Guadalquivir (España). 3000-1500 A. C.*, Oxford : BAR International series.
- Nocete, F. 2014. Las sociedades complejas (IV et IIIe millenio cal BC) en la Iberia meridional, in M. Almagro (dir.) : *Protostoria de la Península Ibérica*, Universida de Burgos/Fundació Atapuerca : 83-94.
- Nocete, F., Vargas, J.-M., Schuhmacher, T. X., Banerju, A., Dindorf, W. 2013. The ivory workshop ,of Valencina de la Concepción (Seville, Spain) and the identification of ivory from Asian elephant on the Iberian Peninsula in the first half of the 3rd millenium BC, *Journal of Archaeological Science*, 40 : 1579-1592.
- Oliveira Jorge, S. (dir.), 2003. *Recintos murados da Pre-Historia recente*, Faculdade de Letras da Universidade do Porto.
- Onorato, G. O. 1960. La ricerca archeologica in Irpinia, *Amministrazione provinciale di Avellino* : 29-32.
- Pacciarelli, M. 2011. L'Eneolitico della Calabria tirrenica : novi dati sull'articolazione cronoculturale, *Origini*, XXXIII : 249-302.
- Pedrotti, A. L. 1995. – Le statue-stele e le stele antropomorfe del Trentino Alto Adige e del Veneto occidentale. Gruppo atesino, gruppo di Brentonic, gruppo della Lessinia, in S. Cassini, R. de Marinis, A. L. Pedrotti (dirs.) : *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'Età del Rame*, Notizie archeologiche Bergomensis : 259-280.

- Renfrew, C. 1972. *The Emergence of Civilisation. The Cyclades and the Aegean in the 3th millenium BC*, London : Methuen.
- Rey, P.-J., Perrin, T, Bressy, C., Linton, J. 2010. La tombe A de la nécropole de Fontaine-les-Puits (Savoie). Un dépôt funéraire exceptionnel de la transition Néolithique moyen/Final, Aoste : *Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques Alpines* : 105-124.
- Rojo Guerra, M.– A., Garrido Pena, R., Garcià Lopez de Lagrán, I. 2005. El túmulo de la Sima (Miño de Medinaceli, Soria) in A. Rojo Gerra, R. Garrido Pena, I. Garcia Martinez de Lagrán, *El Campaniforme en la Península Ibérica y su contexto europeo*, Universidad de Valladolid : 580-587.
- Roussot-Larroque, J. 2008. La « sépulture de chef » de Pauilhac (Gers), *Préhistoire du Sud-Ouest*, 16-1 : 91-155.
- Salerno, A. 1994. La necropoli di Mirabella Eclano, in *L'ultima pietra, il primo metallo, Sentiri della Preistoria*, Ponte Cagnano : Guida alla mostra, 11 décembre 1993-30 aprile : 67-69.
- Serres, J.-P. 2006. Pour en finir avec l'« objet » des statues-menhirs, in J. Gascó, F. Leyge, P. Gruat (dirs.) : *Hommes et passé des Causses. Hommage à G. Costantini*, Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique : 311-314.
- Sohn, M. 2006. *Du collectif à l'individuel : évolution des dépôts mobiliers dans les sépultures d'Europe occidentale du IV^e à la fin du III^e millénaire av. J.-C.*, Thèse, université de Paris I.
- Schuhmacher, T. X., Cardoso, J.-L., Banerjee, A. 2009. Sourcing African ivory in Chalcolithic Portugal, *Antiquity*, 83 : 983-997.
- Testart, A. 2004. *Les morts d'accompagnement. La servitude volontaire I*, Paris : Errance.
- Timenez, J.-Y. (dir.). 2004. *Le site de la Hersonnais à Pléchatel (Ille-et-Vilaine) : un ensemble de bâtiments collectifs du Néolithique final*, Paris, Société Préhistorique Française, Travaux 5.
- Ugas, G. 1998. Facies campaniforme dell'opogeo di Padru Jossa (Sanluri, Cagliari) in F. Nicolis et E. Mottes (dirs.) : *Simbolo et enigma*, Provincia Autonoma di Trento : 261-280.
- Valera, A.C. 2008. Mapeando Cosmod. Uma abordagem cognitiva dos recintos da Pre-Historia recente, *ERA Arqueologia* : 112-127.
- Vaquer, J. 1998. Le Mourral, Trèbes (Aude). A Fortified Languedocian Late Neolithic Site reoccupied by Bell Beakers, in M. Benz et S. van Willigen (dirs.) : *Some New Approadesto the Bell Beaker "Phenomenon"*. *Los Paradise... ? Bar International Series 690* : 15-21.
- Vaquer, J. et Maillé, M. 2011. Images de guerriers du Néolithique final-Chalcolithique dans le Midi de la France. Les poignards. Figurations sur les statues-menhirs rouergates et objets réels, in : Barry L., Dias-Meirinho M.-H., Honegger M. (dirs.) : *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes, de l'objet à la tombe*, éditions universitaires de Dijon : 103-119.
- Vaquer, J., Martín Colliga, A., Juan-Cabanilles, J., Bordreuil, M. et Galant, Ph. 2014. Les poignards à retouches parallèles couvrantes sur plateformes polies en silex de Forcalquier dans la zone nord-occidentale de la Méditerranée, in R.-M. Arbogast et A. Greffier-Richard : *Entre archéologie et écologie, une préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Presses Universitaires de Franche-Comté : 129-155.